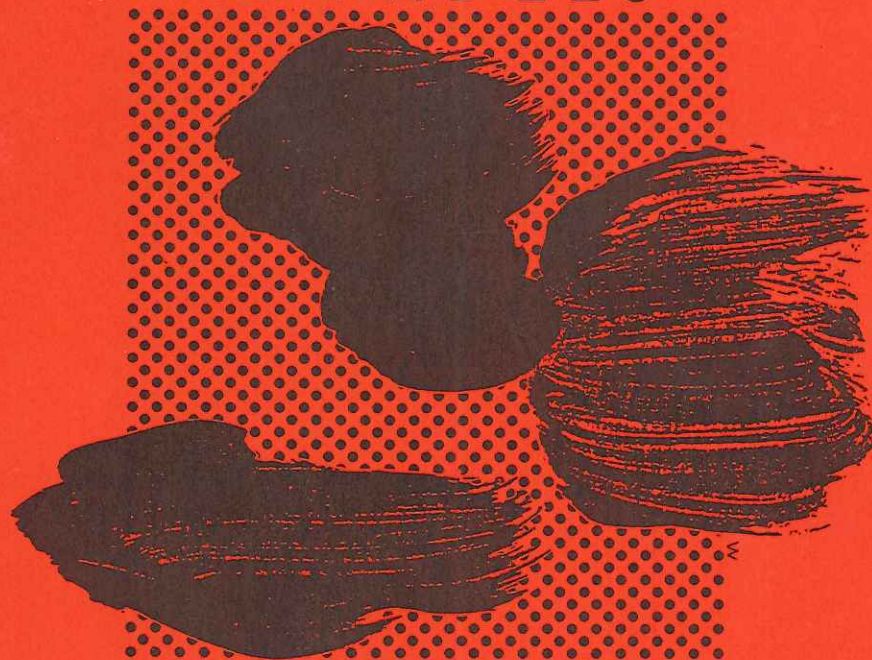


EDITEUR
RESPONSABLE
P.A. THIEBAUD
1961 AVEN
CCP
19-28085

COMMUNICATION IMPOSSIBLE

LA FONTAINE
DES FABLES



OSKAR FREYSINGER



86/622

Médiathèque VS Mediathek



1010822530

N 1876/3

Il se pencha
pour regarder dans la fontaine
et tout en bas
il vit une figure humaine ...

Gentils seigneurs, bourgeois et fonctionnaires,
brigands, maraudeurs et prolétaires,
s'il advenait qu'une dame d'un air affable
viennne vous déranger à votre table,
ne le renvoyez pas, son nom est vérité
et son plus grand plaisir est de vous imiter.
Contemplez-vous dans ses gestes et son fard
et n'oubliez jamais l'éclat de son regard.
Comment? Vous brûlez de la rencontrer?
Alors, tournez la page et laissez vous charmer ...

Qui et pourquoi ?

L'auteur de ce recueil de fables
n'est pas le diable,
mais un esprit non moins pervers
du nom de Freysinger
qui, et c'est là son purgatoire,
s'est contemplé dans un miroir.
Il y a vu beaucoup d'instinct
et peu de sentiments humains
et pense, en publiant les monstruosité
de son esprit, vous empêcher
de réaliser toutes les horreurs
qui sont aussi dans votre cœur.

La remarquable carrière politique de Timothée Tournedos, le caméléon

Timothée Tournedos, caméléon,
de son état très humble serviteur
à la cour du puissant Mambo Lion
servait ce grand seigneur de toute sa couleur,
le brun khaki, jusqu'à ce jour fatal
où sa gracieuse majesté le roi des bêtes
fut piquée par un animal assez banal,
en l'occurrence un serpent à sornettes.

Dès cet instant, Timothée Tournedos
changea de maître et de couleur,
car il était loin d'être sot
et savait reconnaître son bonheur.

Le nouveau chef, bien trop bavard
pour garder longtemps le pouvoir,
tomba sur un buffle et fut écrasé,
prouvant qu'il est dangereux de parler sans écouter.
Ceci força l'opportuniste Timothée
à troquer la casaque vert poison
contre la tenue gris foncé
de son nouveau patron.
Il le fit froidement et sans rougir,
insensible aux reproches,
ne pensant qu'à remplir
ses poches
et à changer, à toujours tout changer
en restant dans la continuité.

Deux mois plus tard, le ruminant
fut assassiné par une panthère
et le premier qu'on vit chantant
la gloire du nouveau Führer
ce fut (vous en doutiez?)
notre cher Timothée,
le spécialiste de la rhétorique,
l'agréé en haute voltige politique.

Arrivés là, je suis certain, très chers lecteurs,
que vous brûlez d'entendre que la fin
cruelle et combien méritée du vil flatteur
justifia tout à fait la perfidie de ses moyens.
Hélas, je dois vous décevoir,
le caméléon supporta tous les pouvoirs,
il reçut le bâton de maréchal
et la légion d'honneur, sans perdre les pédales,
il vécut vieux et bienheureux
et ne regretta pas d'avoir du s'adapter un peu.

Moralité: Tâchez de rougir à Moscou
et de broyer du noir chez les zoulous.

Le chat qui donna sa langue au ... rat

Un rat d'égout,
ayant quitté son trou,
fut surpris par un chat
qui lui fit: "miaou!"
Le rongeur ne paniqua pas,
se donna une grosse voix
et aboya.
N'y comprenant plus rien du tout,
le chat prit les jambes à son cou.

Moralité: Voilà à quoi ça sert
de maîtriser une langue étrangère.

Un pélican faiseur de printemps

Un pélican, collectionneur passionné de poissons
et impatient d'accomplir une grande action
prit la résolution assez cocasse
de vider la mer des Sargasses
de tout son contenu liquide si gênant
pour la pêche des pélicans.

C'est donc à l'aide de son bec prédestiné
au transport aérien de l'élément salé
que le palmipède vaille que vaille
se mit immédiatement au travail.
Prenant eau dans la baie de son île natale
et la vidant comme un briscard de l'aéronavale
sur le pic escarpé d'une montagne
il n'eut jamais le sentiment de se trouver au bagne
et d'accomplir un travail insensé
car l'important, pour lui, c'était de ne jamais désempérer.

Cette philosophie anti-usure,
il la tenait de Sysiphe, un lointain cousin, je crois,
dont vous pouvez lire les aventures
chez un certain Albert je n'sais plus quoi.

Moralité: On a beau les traiter de cons,
les optimistes auront toujours raison.

Le petit poisson rouge

L'aquarium se perdait
parmi les meubles de l'appartement
et cependant,
pour le poisson qui y vivait,
rien au monde n'était plus important
que ce petit globe de verre
qui formait tout son univers.
D'ailleurs, il en prenait grand soin,
le petit locataire,
il en prenait grand soin
de sa microscopique sphère.
Tous les matins, il se levait très tôt
pour contrôler la limpidité de son eau,
puis il faisait un tour parmi les plantes sous-marines,
les auscultait de la pointe aux racines
et plaçait quelques pièges devant le repaire
de l'insatiable bostryche des mers.
S'il ressentait quelque besoin
dû à la digestion,
notre poisson gagnait toujours le même petit coin
pour y laisser ses déjections,
car il s'était un beau jour aperçu
que de déféquer n'importe où troublait la vue.
Mais le plus extraordinaire
c'est que, malgré les difficultés du terrain
et l'urgence de ses affaires
il avait décliné l'achat d'un scooter sous-marin,
arguant que ses branchies aussi
avaient droit à la vie.
En bref, il était propre et très conscient
de ce qu'il devait à ses descendants,
et s'il rêvait de s'envoler hors du bocal
jusqu'au grand lustre de cristal,
ce n'était pas qu'il voulait y entreposer
quelque déchet
mais pour voir toutes les lumières de la salle
se réverbérer dans la propreté de son bocal.

Moralité: Les aquariums ne sont heureusement pas équipés
pour le trafic des pétroliers.

Tranche d'une vie de loup ou "homo homini lupus"

Une meute de loups
trouva un grand gâteau
et le plus fou,
c'est qu'un couteau
pour le couper
se trouvait à côté.
On entreprit donc le partage
d'après la confession, la race et l'âge.

Or, les plus gros
avec leurs crocs
bien aiguisés
ne voulaient pas se contenter
d'un seul morceau,
mais monopoliser
tout le gâteau.

On se coupa donc les oreilles
avec le grand couteau
et malgré les conseils de quelques sages
opposés au carnage,
on piétina méchamment le gâteau
pour que le voisin, lui aussi,
n'ait rien de la pâtisserie.

Pour terminer, on tint conseil autour des miettes
qui restaient dans la grande assiette.
Tout le monde était bien content
d'être aussi mal loti qu'avant
et l'on trouva que cette guerre
avait été la bonne affaire
pour lutter efficacement
contre les affres du surpeuplement
(et la crise des logements).
De plus, on jubilait
d'avoir su gagner la bataille
sur le marché
très difficile du travail.

"Alleluja" disaient les uns,
"shalom" et "par Allah" les autres
et on loua les grands desseins
de la politique et de ses apôtres.

Question sans réponse en guise de morale:

Comment traire une vache
transformée en goulasch?

Un boeuf côté

Un boeuf, ayant peiné sa vie durant
pour acquérir une certaine aisance
tomba sur un vieux mendiant
dont il avait été l'ami d'enfance.

"Aha!" dit-il au pauvre hère,
"aha, j'avais prévu cette misère.
Que te sert-il d'avoir fêté
et dilapidé tous tes biens
maintenant que te voilà affamé
et sans soutien?"

Le gueux, un vieux taureau
qui n'avait plus que la peau sur les os
fixa d'un regard attendri
les biftecks rances et empâtés de son ami,
puis, sans mot dire,
il éclata de rire.

Moralité: Il est des chairs qu'il vaut mieux consommer
dans ses jeunes années.

Le mouton pris à "rebrosse-poil"

Un beau mouton tout blanc, tout blanc,
s'acheta une brosse à dents.
Je vois que vous riez, n'empêche,
c'est bon d'avoir l'haleine fraîche.

Moralité: Pour les frisons de vos enfants
achetez PEPSODENT !

Une partouze chez les animaux

Je ne sais pas si j'ose
vous relater la chose,
mais quoi, n'est-il pas du devoir
de l'écrivain
de dire le mal et le bien
honnêtement, tels qu'il a pu les voir?

Alors voilà: notre aventure
eut lieu au plus profond de la verdure,
au coeur de la terre africaine,
chez les termites et les hyènes.

Ce fut, je crois, le flamand rose, une tantouse
qui convia ses confrères bestiaux à la partouze.
On servit quelque apéritif aphrodisiaque
pour préparer les plus timides au culte orgiaque,
et puis le flamand donna le feu vert
en levant gracieusement sa jambe en l'air.

Alors, ceux qui se sentaient des affinités
se rapprochèrent pour se renifler.
Cela engendra quelques gros problèmes,
comme il en arrive toujours aux gens qui s'aiment.

L'éléphant par exemple, amoureux fou,
non d'une femelle à sa taille, mais d'un pou,
ne parvint pas à trouver la bonne manière
pour courtiser sa cavalière.
De plus, il avait ce phantasme fou
d'être couché dessus et le pou en dessous.
Entre eux l'hymen ne fut pas consommé,
le pou cédant sous le poids des responsabilités.

A part ces deux, d'autres couples aussi
connurent quelques gros soucis.
Madame la gazelle et le lion
caracolaient avec tant de passion
que le félin fut mis en appétit
et mangea bêtement sa belle amie.
Il regretta ce geste barbare et cruel
et resta sur sa faim ... du côté sexuel.

Mais que dirais-je de l'hippopotame
qui connut un terrible drame
et reprocha même au très-haut
de l'avoir fait naître dans l'eau.
C'est qu'il avait jeté son dévolu
sur une orang-outang bronzée et très ... velue
qui, comble de malheur, ne savait pas nager,
alors que lui, gêné par son obésité
ne pouvait pas grimper
pour rejoindre sa bien-aimée.

Ainsi, la fête, malgré son succès
eut quelques terribles drames affectifs à déflorer.
Finalement, craignant la lumière du jour
et le regard ecclésiastique des vautours
c'est au petit matin qu'on décida
d'aller se coucher dans ses propres draps.

Moralité: Pour les parties de "jambes-en-l'air"
choisissez bien vos partenaires!

Cul-de sac

Un obus ayant effacé
l'homme qui se trouvait autour de lui,
un cul clopinait à travers la nuit
pour tenter de recouvrer ses esprits éparpillés.

Aveugle et sourd, il ne les retrouva jamais,
mais rencontra par contre un nombre effrayant d'autres culs,
orphelins de vainqueurs et de vaincus
qu'on avait menés par le bout du nez.

Moralité: A force de peupler le monde de culs détachés,
les généraux finiront par être em.....

Le mille-pattes qui dut montrer patte blanche

Lors d'une soirée de gala,
un mille-pattes ulcéré par la vie
mit l'un de ses multiples pieds dans l'plat
en criant: "Vive l'anarchie!"

C'est le commissaire en chef untel
qui fut chargé d'enquête
et mit 999 jours pour découvrir laquelle
des pattes de l'horrible bête
avait une physionomie de criminelle.
Or, celle qu'il interpella,
la 422, je crois,
avait un alibi
pour l'heure du délit.

Moralité officielle: Veuillez à ne pas perdre pied
lorsque vous détaillez.

Moralité inofficielle: Tous les mill'-pattes
devraient s'appeler ponc'-pilate.

La poule aux oeufs carrés

Quel fut l'émoi des poules dans la batterie
lorsqu'un beau jour une pondeuse patentée
et fière de la qualité de ses produits
pondit un oeuf on ne peut plus carré.

Les poules sont un peuple très compréhensif,
connu et admiré pour sa pondération,
pourtant, dans notre cas, il se montra craintif
et choqué jusqu'à l'exagération.

On fit un plat autour de cet oeuf enfanté
dans la douleur et sans souci géométrique,
à tel point que le grand conseil se vit forcé
de parler d'exorcisme et d'oeuvre diabolique.

Une enquête fut rondement menée
par une commission de droit public
qui pondit un rapport carrément négatif
et condamna notre oeuf à être pelé vif.

Quand à celle par qui le scandale arriva,
on tenta vainement de la rééduquer,
mais lorsqu'un mois plus tard on la réintégra
ell' ne pondait plus que des oeufs ... brouillés.

Moralité: L'innovateur a toujours tort,
à part s'il pond des oeufs en or.

Animaleries en noir et blanc

Un chien de couleur blanche
couvert de taches noires
côtoyait une poule noire
entachée d'irrégularités blanches.
On peut donc dire que les deux compères
avaient un je-ne-sais-quoi de complémentaire.

Cette hypothèse va d'ailleurs se confirmer,
car quelque temps plus tard (et je n'invente rien!)
on vit les taches noires qui couvraient le chien
changer de place avec les taches blanches du poulet,
de sorte que les deux amis,
l'un désormais tout noir, l'autre complètement blanchi,
étaient enfin unis,
pas pour le pire et ni pour le meilleur,
mais en ce qui concerne leur couleur.

Or, depuis ce jour entaché,
les chiens adorent plumer le poulet.

Moralité: Le racisme, à mon avis,
n'est que la suite de tâches mal réparties.

L'étourneau trop scrupuleux

Tenant en son bec acéré
une coccinelle effarée
et à demi morte de peur,
un étourneau sentit en lui ce besoin anormal
de donner au trépas de l'insecte porte-bonheur
un fondement moral.

(Peut-être craignait-il quelque vengeance
de la part de madame chance
qui est (c'est bien connu) particulièrement cruelle
avec les amateurs de coccinelles).

Alors, pour éviter un mauvais coup du sort
et se préserver des remords
l'oiseau arracha l'aile droite de sa prisonnière
puis, la lâchant,
il la pria très poliment
de jouer à "l'hélicoléoptère".

Voulant réaliser cet impossible exploit,
l'insecte déploya beaucoup de zèle
et s'y reprit à plusieurs fois,
sans parvenir à voler de ses propres ailes
dont j'aurais du, n'était
le double sens, parler au singulier.
L'oiseau, fâché par la mauvaise foi
de l'animal préféré du Bon Dieu,
lui dit qu'il était bien trop maladroit
pour espérer entrer au royaume des cieux.
Finalement, énérvé qu'il était
de sentir ce petit esprit rebelle
lui résister et pire, le narguer,
il lui coupa l'autre aile
en déclarant sur un ton péremptoire,
non dénué d'un certain humour noir:
"Si tu ne t'es pas envolé
à l'heure du pic-nic,
je serai forcé d'attenter
à ton intégrité physique.
Alors, n'abuse plus de ma patience
et profite de ta dernière chance.
- Tout cela me donne des ailes!"
dit courageusement la coccinelle
et resta sans bouger
malgré ses efforts prolongés.
"Aha, tu fais la sourde oreille! eh bien tant pis,
je t'avais avertie!"
déclara l'étourneau, touchant de bonne foi
et la mangea.

Moralité: C'est l'étourneau et non la civilisation
qui a inventé la vivisection.

La truite qui faillit être embrochée

"La paix sur toi", fit le brochet à une truite
qui à l'approche de ce vieux prêcheur
et grand pêcheur d'âmes en fuite
s'apprêtait à être l'objet de quelque leurre.
"La paix sur toi, alleluia (etcetera)"
souligna le diffuseur acharné
du sacro-saint mode d'emploi
de la félicité.

"Tu cherches le bonheur, allons, ne dis pas non,
je puis te le donner en trois leçons
tous frais compris et succès assuré,
car mes clients sont satisfaits ou remboursés."

La truite alors se dit qu'elle ne risquait rien,
que l'eau semblait paisible et que l'on verrait bien.
Prudente et soucieuse malgré tout de ses arêtes,
toujours prête à prendre les nageoires à son cou,
elle passa contrat avec le vieux prophète
et le suivit partout.

Or, arrivés devant un hameçon,
le brochet lui posa cette question:
"Veux-tu me croire que cet ascenseur
est le seul chemin qui mène au bonheur?"
- Si tu le dis. - Alors il faut mordre dedans.
- Ah bon? - Eh oui! - Malheureus'ment...
- Quoi donc? - J'ai mal aux dents."
(Ce qui n'était pas vrai,
le brochet s'en doutait).
"Mais quoi", reprit le vil menteur,
"n'es-tu pas au courant?"
Il n'y a pas de mal de dents
au pays du bonheur.
- Ah ça, je le crois bien!
- Alors dis-moi ce que tu crains!?
- Oh, rien, mais j'aimerais quand-même
savoir pourquoi tu n'en profites pas toi-même."
Le vieux répondit qu'il lui suffisait de croire
au bonheur pour l'avoir.
"Alors, ce qui est bon pour toi,
doit l'être aussi pour moi"
lui rétorqua la truite
tout en prenant la fuite.

Moralité: Heureux les gens qui croient sans avoir vu,
le paradis céleste ne les tente plus.

L'amour à la croisée des chemins

Deux parallèles sur un papier blanc
s'aimaient de l'amour le plus fou
et pensaient profiter du prochain croisement
pour se donner un rendez-vous
galant.

(En attendant, c'est un ami vecteur
qui se chargeait de leur courrier du coeur).

Evoluant vers cet horizon impossible
où leurs deux destinées semblaient se rencontrer,
ell's trouvèrent le droit chemin pénible
et inadéquat pour s'aimer
de manière tangible.

Hélas, ne pouvant pas changer de direction
sans perdre leur statut géométrique
et s'aliéner le monde des définitions,
leur grand amour dut rester platonique
malgré les tentations.

Moralité: Il n'est rien de plus cruel
que de vivre en parallèle
parce que la société défend
certains croisements.

Les vers de l'amitié

Un ver de terre s'entraînait
en vue d'un marathon
qu'il pensait remporter
grâce à ses dons de terrassier
et la motivation
qui l'habitait.

Or, ce monsieur si long, si long, si long
au comble de son extension
fut mutilé
et dédoublé
par un coup de bêche brutal
qui en fit deux parties égales.

Cependant aucune dispute eut lieu
entre eux,
car ces demi-lombrics pensèrent,
en vrais vers solidaires,
qu'il valait mieux laisser gagner
l'autre moitié
et se contenter d'être le second
du marathon.

Moralité: La meilleure moitié
finit toujours par triompher.

La cigogne et le serpent

Une cigogne vint un jour près d'un étang
et vit, en se penchant, un grassouillet serpent.
L'oiseau n'hésita pas, le prit par le collet
et sans mâcher sa proie, n'en fit qu'une bouchée.
Mais deux minutes après, quelle fut sa frayeur,
quand le serpent, vivant, quitta son postérieur.

Notre échassier en fut très chagriné
et se crut le jouet de la fatalité.

Pourtant, sans se décourager, il avala
le vicieux fugitif une seconde fois
et puis, pour éviter que son repas gluant
ne prit une seconde fois la clé des champs
madame la cigogne ferma l'ouverture
en plaquant ses deux fesses contre un mur.
Hélas, son génie fut très mal récompensé,
ce qui arrive bien souvent aux gens sensés
qui croient tenir les couleuvres par le bon bout
et se font grâce ensuite de penser à tout.
Ce fut le cas pour notre oiseau, car le serpent,
trouvant le cul bouché, ressortit par devant.

La cigogne, voyant cela, fut très déçue
et jura sur sa vie qu'on ne l'y prendrait plus.
Déglutinant encore une fois le crotale
elle eut cette idée qui entra dans les annales:
D'un geste ell' relia son bec avec son cul
et déclara, très digne: "Maintenant, circule!"

1ère moralité: Rien ne vaut, quand c'est glissant,
les vases communicants.

2ème moralité: Ayant avalé ces couleuvres,
veuillez applaudir le chef-d'oeuvre.

(Librement d'après un poème populaire autrichien)

Escargotteries

Que certains escargots soient noirs et d'autres blancs,
voilà qui ne manque pas de pi(g)ment.

Or, ces animaux-là, par un jour de tonnerre,
formèrent le projet de partir pour Cythère.
On fit de l'ordre dans les coquillages,
cloua l'immobilier pour le voyage
et puis, sans se hâter, tous nos gastéropodes
montèrent dans un car, support de leur exode.

Mais c'est précisément à cet instant que la
situation d'entente se détériora:
Les noirs, ne voulant pas s'asseoir derrière,
se disaient obligés de prendre les devants;
les blancs, trop fiers pour rester en arrière,
exigeaient avec fermeté les sièges avants.
On se toisa de haut et même, on dépassa les bornes
de la courtoisie par quelques vains mots
qui provoquèrent de méchants coups de bicoque,
les uns pensant des autres qu'ils étaient de trop.
Pour choquer l'opinion des gens et protester
contre la ségrégation des bêtes noires
un escargot tricolore eut la mauvaise idée
de poser une bombe sous le car.
L'heure était grave et quelques grands débiles
parlaient déjà d'Hiroshima et de missiles.

Alors, c'est le chauffeur du car, un limaçon,
qui parvint à trouver la solution.
"Messieurs" dit-il, "messieurs, reprenez-vous!
Tant de bave versée pour rien du tout,
alors que vous n'avez qu'à vous choisir un roi,
moi, pour que tout soit réglé sans émoi."
Un vote eut lieu et notre limaçon
gravit en flèche tous les échelons.
Il prit sa nouvelle fonction trrrrrès au sérieux
et déclara les couleurs noir et blanc vieux jeu.
"Dorénavant" dit-il "vous êtes tous des gris,
ce qui évitera la haine et le mépris."

La joie fut grande chez les escargots
d'avoir trouvé un roi si sage et si ... humain,
et pour fêter son règne tout neuf et tout beau
on décida de reprendre le car (désamorcé) et le chemin.
Hélas, quel fut l'effroi des pauvres voyageurs
quand ils entendirent crier le roi-chauffeur:

"Les sièges avant étant prévus pour les gris-clair
les gris-foncé s'installeront derrière!!"

1ère moralité: Souvent, sous des airs d'humaniste,
se cachent de fieffés racistes!

2ème moralité: Qu'on soit aveugle ou daltonien de coeur,
on en verra de toutes les couleurs.

Herbert, la fourmi paresseuse

Alors que tous ses collègues fourmi trimaient
et fourmillaient à la sueur du front,
Herbert parvenait toujours à se dérober,
car l'odeur du travail lui donnait des boutons.

Ainsi vivait-il conspué, haï et évité,
ce vagabond, vaurien et fainéant,
loin de la fourmilière et de ses employés,
sans stress, neurasthénie et coup de sang,
épanoui sous sa carapace bronzée,
heureux, joyeux et en bonne santé
la paisible existence d'un
monsieur qui ne possède rien.

Pendant que les autres semaient et récoltaient
à la joie des statisticiens
et des banquiers, lui, le très paresseux, dormait
et consciencieusement ne faisait ... rien.

Alors arriva ce qui devait arriver:
On expulsa cet esprit contagieux,
le priant d'aller faire sa publicité
pour le chômage libre en d'autres lieux.
Herbert s'en alla donc vers la grande forêt,
s'y établit et vécut seul, mais bien au frais.

Des autres, qui couraient à tort ... et à travers
et faisaient danser la cigale en plein hiver,
d'eux qui cueillaient, cueillaient, cueillaient pour payer leurs impôts,
il ne lui parvint bientôt plus le moindre petit mot.

Car quelques mois plus tard, crénom d'bonsoir!
(On a de la peine à le croire)
un fourmilier immense et du genre affamé
mangea les pauvres bureaucrates au déjeuner.

Un seul ne fut pas consommé et vous savez tous qui:
lui!

Moralité: Le fainéant vit souvent plus longtemps que le gros bras,
en tous les cas dans notre cas.

(Librement d'après Fridolin Tschudy)

Chienne de vie

Un lévrier, venant d'être anobli,
fut particulièrement étonné
de ressentir le besoin de faire pipi
malgré son beau titre de chevalier.
Il retint donc ce besoin naturel
le plus longtemps possible, mais hélas,
à chaque réverbère le désir cruel
gênait sa démarche de chien de race.

Après avoir déambulé longtemps
d'un air pincé, on le comprend,
il se décida tout de même à uriner
au pied d'un vénérable laurier.
A peine eut-il levé sa jambe arrière
qu'il sentit quelque regard indiscret
peser sur lui et ses belles manières
glanées le long du quai d'Orsay.
Notre animal, reniflant le scandale,
baissa sa jambe et s'en alla en sifflottant,
tenaillé néanmoins par ce désir banal
qui n'épargne pas les gens importants.

Or, après quelques essais courageux
que l'oeil vigilant des passants
avait empêchés d'aboutir, le vertueux
ressentit une pression si pressante
qu'il n'hésita pas à se soulager
au beau milieu de la chaussée.

Cet acte commis au regard de tous
jeta l'opprobre sur le lévrier
qui s'enfuit au fond de la brousse
où il trouva enfin la paix.

Moralité: Pour éviter les fuites
urinez tout de suite.